



HAL
open science

Toulon. Rue Pierre Sémard

Marina Valente

► **To cite this version:**

Marina Valente. Toulon. Rue Pierre Sémard. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2012, pp.196-197. hal-03505612

HAL Id: hal-03505612

<https://hal.science/hal-03505612>

Submitted on 31 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SALERNES Chemin Le Serre

Le projet d'aménagement d'un terrain de golf au lieu-dit Chemin Le Serre, dans la plaine méridionale viticole de Salernes, a motivé une intervention archéologique effectuée en février 2012. La parcelle en friche évaluée se situe au bas du vallon de Gaudran, traversé par un cours d'eau temporaire, dans une zone où sont attestés plusieurs indices de la Préhistoire.

Globalement, l'évaluation a permis de mettre en évidence un dénivelé significatif du substrat marno-argileux, qui affleure dans la partie sud et s'abaisse sous d'épais recouvrements en bordure du ruisseau. Dans ce secteur ont été reconnus des dépôts sédimentaires d'origine colluviale et/ou alluviale, accumulés sur plus de 3 m d'épaisseur, entre lesquels s'intercalent des niveaux de limons sableux palustres.

En limite nord-ouest de la parcelle et à 1,80 m de profondeur, une fosse circulaire à parois légèrement arrondies et fond plat (diam. : 1,16 m ; prof. conservée : 0,62 m), attribuable au Néolithique ancien cardial, a été mise au jour (fig. 188).

Son remplissage se caractérise par des limons sableux brun-noir, à inclusions de charbons, d'ossements et de pierres calcaires, auxquels s'ajoutent un éclat de silex et un fragment de céramique décorée au cardium.

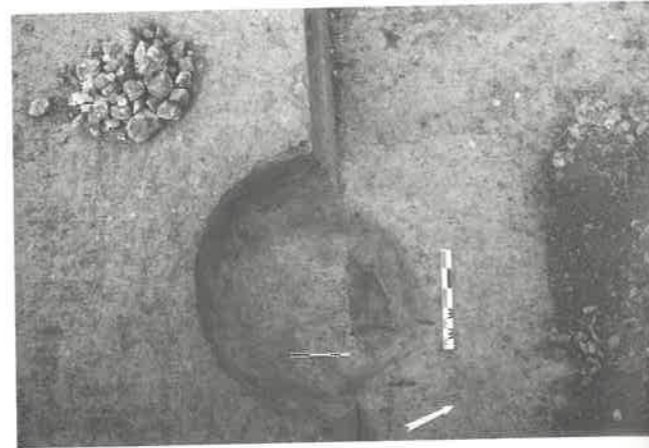


Fig. 188 – SALERNES, Chemin Le Serre. Vue de la fosse, vidée, attribuée au Néolithique ancien cardial (cliché P. Reynaud / Inrap).

Un cours d'eau de datation incertaine (pré- ou proto-historique), au tracé divergeant de l'actuel, succède à ces indices d'occupation susceptible de s'étendre vers l'ouest.

Patrick Reynaud
avec la collaboration de Catherine Barra

TOULON Rue Pierre Sépard

Inscrit dans le programme de rénovation du centre-ville de Toulon, le projet de construction d'un immeuble d'habitation à l'angle de la rue Pierre Sépard et de la rue du Bon Pasteur a entraîné, au cours de l'été 2012, la réalisation d'une fouille d'archéologie préventive confiée au Centre Archéologique du Var¹.

Bien que l'assiette initiale de 250 m² ait été quelque peu réduite en raison des impératifs de sécurité imposés par la mitoyenneté d'immeubles habités ou désaffectés, une stratigraphie riche et dense a permis d'appréhender les étapes principales de la topographie historique de ce quartier, entre l'Antiquité et l'époque contemporaine. Seules des traces sporadiques (un fossé et deux trous de poteau) ont pu être attribuées à la période comprise entre la fin de l'âge du Fer et le début du Haut-Empire.

◆ Des vestiges antiques

Vers la fin du II^e, voire au début du III^e s. apr. J.-C., en revanche, le secteur est investi pour la construction d'édifices à vocation résidentielle dont la fouille a permis de reconnaître, de façon très partielle, deux ensembles : le premier, le mieux conservé, est situé à l'extrémité

occidentale de l'emprise et comporte deux pièces contiguës dont seule une surface limitée a pu être observée. L'édifice est délimité par des murs parementés d'une épaisseur de 0,60 m (soit environ deux pieds romains), réalisés en petit appareil de calcaire liés à la chaux, très solidement fondés.

Au moins deux phases d'aménagement ont été enregistrées sur ces structures, témoignant d'une fréquentation longue qui est confirmée par la découverte, à même l'un des sols en terre battue, d'une amphore africaine datant de la première moitié du V^e s.

À l'extrémité occidentale de l'emprise, trois portions de murs, très mal conservées, témoignent de la présence d'un deuxième ensemble bâti qui, pour l'essentiel, devait se développer sous la limite de fouille.

L'espace situé entre ces deux unités d'habitation, d'une superficie restituable d'environ 100 m², ne comportait pas de rue orientée dans l'axe nord-sud comme aurait pu l'induire l'urbanisation du quartier. Au-dessus d'un niveau de circulation dont plusieurs lambeaux ont été épargnés par les surcreusements modernes, la fouille a permis de découvrir une structure foyère circulaire d'assez grande envergure (diam. 1,55 m) directement reliée à une fosse oblongue (L. 1,85 m) par un conduit creusé dans le substrat, faisant peut-être office de canal d'évent (fig. 189).



Fig. 189 – TOULON, rue Pierre Sépard. Vue orthogonale du foyer antique et de son canal d'évent, depuis le nord (cliché M. Valente / CAV).

La fosse principale, rubéfiée sur 0,06 m d'épaisseur, présente un fond incliné qui lui confère un profil asymétrique : sur la partie la plus haute, des briques sesquipedales étaient disposées à plat alors que, à l'opposé, une accumulation de cendres et charbons a été découverte. L'existence du canal d'évent implique celle d'une couverture au-dessus de la fosse foyère, peut-être un dôme en terre crue, entièrement spolié à la fin de l'Antiquité.

Au final, la localisation de cet aménagement, ses dimensions assez importantes et sa relative complexité semblent exclure une destination domestique et renvoient à un statut semi-artisanal. L'absence de scories et fosses de rejets à proximité évoque implicitement la cuisson d'éléments d'origine organique : dans ce cadre, une interprétation plausible mais pas exclusive pourrait être celle d'un four de boulangerie destiné à la cuisson de pains et galettes.



Fig. 190 – TOULON, rue Pierre Sépard. Vue générale du chantier après décapage et nettoyage des vestiges modernes (cliché M. Valente / CAV).

◆ Des jardins médiévaux

Après l'abandon définitif du secteur à la fin de l'Antiquité, une longue période de sédimentation est attestée par des niveaux hétérogènes qui s'accumulent sous l'effet de l'action humaine et/ou naturelle.

Ce processus s'achève vers le XIII^e-XIV^e s., quand une large part du secteur est vouée à l'aménagement de jardins et potagers.

Un puits circulaire (diam. 1,10 m) est réalisé contre la limite nord du chantier avec des parois non parementées creusées dans les niveaux géologiques ; un espace comportant un sol grossièrement pavé et délimité au sud par un mur doté d'une porte (ouvrant sur une rue est-ouest ?) a pu être aperçu aux abords de ce puits.

◆ Des immeubles modernes

Au cours de la première moitié du XVII^e s., un bâti dense et bien articulé s'installe au-dessus des aménagements précédents avec un ensemble d'immeubles dont les murs maîtres dessinent, par grandes lignes, la physionomie de l'îlot tel qu'il se conservera jusqu'à sa destruction dans les années 1990 et tel qu'il apparaît à travers le découpage cadastral actuel. Une seule et même orientation, coïncidant grossièrement avec les axes cardinaux et héritée de l'urbanisme romain, est adoptée pour l'ensemble des élévations.

Compte tenu des limites de fouille, la portion la mieux appréhendée de l'îlot a été la bande sud bordant la rue Pierre Sépard qui comporte, sur 24 m de long et 6 m de large, un découpage en cinq lots quadrangulaires dont trois de surface à peu près équivalente (36 m²) situés à l'est, et deux lots plus réduits, à l'ouest.

Dans chacun de ces lots, les pièces du rez-de-chaussée, très probablement des cours, présentent des sols caladés

1. Cette opération a fait suite à un diagnostic réalisé par l'Inrap sous la direction de Frédéric Conche : voir *BSR PACA* 2010, 203.

ou pavés situés légèrement en contrebas par rapport au niveau de circulation de la rue, comme en attestent des escaliers permettant de racheter le dénivelé.

La physionomie générale de l'îlot au XVII^e s. sera maintenue au cours de toute l'époque moderne : seules de petites modifications, telles des rehaussements de sol et quelques aménagements ponctuels, ont été observées à la faveur d'une investigation qui, sur ces niveaux très

superficiels et largement perturbés, n'a pas toujours été exhaustive (fig. 190).

Plus important est en revanche l'impact des aménagements du XIX^e s. sur le bâti : en particulier, le creusement de caves et d'un puits-latrines occasionne la destruction de plusieurs niveaux et aménagements préexistants, bien que sur des portions réduites de l'emprise.

Marinella Valente

Moyen Âge

TOULON Îlot Baudin : tranche 1

Moderne

L'étude et la fouille de l'îlot Baudin compris entre la rue Pyat, la rue d'Astour, la rue Baudin et l'ancienne Bourse du Travail fait suite à un diagnostic réalisé en 2011 sur vingt-sept immeubles destinés à être partiellement détruits. Ce diagnostic avait révélé l'assise médiévale de ces constructions¹. Une étude documentaire avait en outre mis en évidence le fait que ce quartier – quoique situé à l'ouest du noyau médiéval le plus ancien compris entre l'ancienne église Saint-Vincent et la cathédrale – existait déjà au début du XIII^e s. et appartenait assurément à l'enceinte mentionnée en 1285.

Une étude de bâti a été donc prescrite qui s'est déroulée de février à juin 2012 sous la responsabilité de Nathalie Molina. Quelques sondages au sol ponctuels ont en outre été effectués par Thomas Navarro mais l'essentiel de la fouille des immeubles en cours de démolition se déroulera courant 2013.

Notre présentation des résultats de l'étude en cours d'exploitation sera donc partielle.

La conservation des murs médiévaux sur un voire deux niveaux a été confirmée, les vestiges les plus anciens étant parfois mieux conservés en hauteur qu'au premier niveau. L'analyse a permis de vérifier que les caves avaient été systématiquement creusées en sous-œuvre, en évitant parfois très aléatoirement le sous-sol, et ce à une époque encore indéterminée.

Les constructions les plus anciennes sont composées de murs de 0,60 m de large construits en petits moellons équarris bien assisés et liés à la terre. Elles respectent le parcellaire actuel, occupant au moins ponctuellement toute la profondeur des longues parcelles comprises entre la rue Pyat et l'impasse intérieure, tandis qu'une partie seulement des parcelles situées entre cette impasse et la rue Baudin était bâtie. Deux organisations différentes du parcellaire primitif se dessinent donc de part et d'autre des deux voies alors qu'une même mise en œuvre des matériaux a été observée pour les deux.

Un système de couverture des rez-de-chaussée composé d'arcs diaphragmes retombant sur des piles engagées dans le mur a été mis en évidence dans de nombreuses maisons sans que l'on soit assuré que ce dispositif soit celui d'origine. Là où il a été analysé, il n'est en effet pas lié aux murs, et mobilise en outre des matériaux

différents, pierre de taille et mortier de chaux. De semblables arcs diaphragmes ont déjà été mis au jour lors de la fouille de pièces d'habitation datées du XIV^e s. sur la place de la Poissonnerie (Borréani 1997). Aucun mur médiéval de façade n'ayant été conservé, les éléments architecturaux datant, que constituent généralement les baies, font défaut.

La fouille des sols aidera donc à affiner les datations de ces élévations.

Une étude dendrochronologique quasi systématique a été prise en charge par Frédéric Guibal (IMBE UMR 7263). Une maison en particulier a fait l'objet d'un écroûtage quasiment systématique, justifié par la présence d'un plafond à la française de type médiéval daté par dendrochronologie du premier tiers du XVI^e s.

L'évolution de la maison médiévale, antérieure à la mise en place de ce plafond, a été analysée. Des vestiges de peintures murales conservés en hauteur des murs ont été déposés. Le décor géométrique et végétal sur badigeon blanc est composé de faux joints rouges et noirs encadrant rosettes et rinceaux rouges.

Une profonde transformation de l'ensemble de la maison est intervenue au cours du XVI^e s., époque de grand dynamisme économique et démographique récemment mis en évidence pour Toulon (Luccioni 2012). De ce réaménagement datent les plafonds à la française, des encadrements en plâtre de portes à arc en accolade ou anse de panier et de fenêtres à meneaux.

Sur les enduits muraux contemporains ou à peine postérieurs au plafond ont été relevés de nombreux graffitis de végétaux, d'animaux, de personnages plus ou moins stylisés et surtout de bateaux (fig. 191).



Fig. 191 – TOULON, îlot Baudin. Graffitis de bateau (XVI^e s.) (cliché N. Molina / Inrap).

Un graffiti en caractère arabe en cours de traduction a été identifié à proximité d'un de ces navires. L'étude de ces graffitis a été prise en charge par Cécile Salaün et Philippe Rigaud (association GraF&MERS). Quelques panneaux ont pu être déposés.

Les plafonds, à l'origine sans décor, ont été peints à deux reprises, sans doute au cours du XVII^e s. À un premier décor de rinceaux jaunes sur fond rouge de très bonne qualité a succédé un décor plus fruste, qui a recouvert les boiseries mais aussi les entrevous de plâtre. L'étude de ces décors, ainsi que celles de papiers peints du XVIII^e s. découverts dans une autre pièce de la même maison, a été réalisée par Pascal Maritau (LA3M UMR 7592). La partie de ce plafond située dans la zone à démolir a aussi été déposée en vue d'être prochainement réinstallée dans le même îlot.

D'autres éléments architecturaux de la fin du Moyen Âge au XVII^e s. ont été repérés ailleurs dans l'îlot, dont une fenêtre à meneaux en pierre de taille. De nombreux arcs

ouvrant les rez-de-chaussée vers des espaces ouverts révèlent toute une organisation de ruelles, traverses et arrière-cours jusqu'à présent insoupçonnée.

Les sondages réalisés au pied de certains murs ont permis de mettre au jour, outre des niveaux de sol et remblais médiévaux riches en mobilier des XIII^e et XIV^e s., des niveaux d'occupation antiques dont deux inhumations antiques sous tuiles en bâtière et une en amphore.

Nathalie Molina

Borréani 1997 : BORRÉANI (M.) – Toulon, place de la Poissonnerie. Fouille de deux îlots d'habitation de la ville médiévale. *Bulletin archéologique de Provence*, 26, 1997, 49-65.

Luccioni 2012 : LUCCIONI (J.) – Étude démographique, économique et sociale de la cité de Toulon du début du XV^e siècle au premier tiers du XVI^e siècle. Thèse de doctorat, dir. J.-P. Boyer, Aix-Marseille Université, 2012.

TOULON

Telo Martius Portus : projet de publication

Antiquité

L'année 2012 était la dernière année de ce projet lancé en 2010¹. Son objectif est de permettre la publication des fouilles du quartier de Besagne à Toulon qui ont eu lieu de 1985 à 1988 et qui ont conduit à la mise au jour d'une partie du port romain de *Telo Martius*, petite agglomération littorale dépendant d'Arles.

En dépit de la modestie des moyens octroyés nous avons pu achever dans leur presque totalité la numérisation des archives de fouille ainsi que l'étude de la plus grande partie du mobilier archéologique.

Malgré la perte inévitable de données due à l'ancienneté des fouilles, la publication, dont le projet sera présenté fin 2013, reflètera la variété et la qualité de découvertes qui avaient été faites à l'époque².

1. Voir *BSR PACA* 2011, 197 ; 2010, 204.

Préhistoire

TOULON

TCSP : tronçon 1 Sainte-Musse / marché de gros

Moderne

Cette évaluation archéologique participe du projet de construction d'un centre d'exploitation et de régulation lié au TCSP¹ sis sur une superficie totale de 27 308 m² dont environ 14 000 m² intéressent la tranche 1. Il se situe sur une basse terrasse de la plaine alluviale de l'ancien complexe sédimentaire combinant le petit fleuve côtier l'Eygoutier et deux de ses affluents, les anciens ruisseaux de Sainte-Musse et de Saint-Joseph.

1. Transport collectif en site propre, ex-projet de tramway, voir *BSR PACA* 2006, 207-208 et le rapport de fouilles déposé au SRA : CONCHE (Fr.), CASTRUCCI (C.), GEORGES (K.) – 1^{er} tronçon du tramway de Toulon Provence-Méditerranée, *La Seyne-sur-Mer, Ollioules, Toulon, La Valette-du-Var (Var) : étude documentaire*. Nîmes : Inrap Méditerranée, 2006. 2 vol. (163 p. ; 50 pl.).

Une occupation de la Préhistoire récente conservée dans une zone basse, couvrant une surface de 300 m², comporte deux états stratigraphiques qui s'organisent à partir de deux sols, cinq fosses et une fosse foyère.

Le sol le plus ancien matérialise sans doute un contexte d'habitat du Néolithique sans affinement chronologique possible et le second un réinvestissement des lieux sans que l'on puisse déterminer la durée du hiatus chronologique.

Une occupation de l'âge du Bronze ancien ne peut-être totalement exclue, sachant que pour les deux états stratigraphiques, aucune forme de céramique n'est répertoriée dans le lot de tessons non tournés.

1. Voir *BSR PACA* 2011, 198.